

—Regardez ceci...fit-il en le présentant au jeune homme. Reconnaissez-vous vos signatures, bien et dûment accompagnées de protêts, assignations, jugements par défaut, oppositions, réassignations, jugements définitifs, commandements, etc. ? bref, toutes les herbes de la Saint-Jean !

—Comment ces billets et ces paperasses sont-ils entre vos mains ? demanda André stupéfait.

—De la façon du monde la plus simple... répondit M. de Croix-Dieu. En descendant de voiture à votre porte, il y a deux heures, je me suis trouvé nez à nez, sur le trottoir, avec l'huissier qui venait saisir en compagnie de ses praticiens... Deux pauvres diables de piteuse mine ! Un déjeuner doublé d'une saisie... Les bouchons du vin de Champagne sautant dans la salle à manger, tandis que dans le salon voisin l'huissier rédige son procès-verbal... quel thème inépuisable de lieux communs pour un philosophe ! hein, qu'en dites-vous ?..

—Et vous avez payé ?..

—Naturellement, puisque voilà les pièces, que je suis trop heureux de vous rendre.

—Ah ! monsieur le baron, un procédé pareil ! c'est si beau, si généreux, que c'est incroyable ! Mais dans quel embarras vous me mettez, grand Dieu !

—Je vous mets dans l'embarras !... Moi ? Par exemple !

—Sans doute... me voici votre débiteur... Ma dette devient une dette d'amis, une dette sacrée par conséquent, et comment macquitter ?..

—Ne vous inquiétez pas de cette bagatelle et parlons de choses sérieuses... Ce billet n'est point le seul, je suppose ? il a des frères jumeaux, n'est-ce pas, qui courent le monde ?

—Hélas !

—Pour une grosse somme ?

—Vingt-cinq ou trente mille francs, à peu près... .

—Très-bien ! nous aviserons... Mais encore une fois, mon cher enfant, vous ne songiez point au suicide parce que vous avez souscrit des billets qu'il vous est impossible de payer à l'échéance. Décidez-vous donc à me mettre au fait !

—Le moyen de vous refuser ?

—Il n'en est aucun, je le déclare... .

—Vous voulez que je vous raconte mon passé !... .

—Oui.

—Ce sera d'ailleurs un récit bien court... .

—Tant pis... .

—Et ce récit vous donnera de ma force d'âme et de mon énergie morale une déplorable opinion... .

—Je suis l'ange de l'indulgence ! allez-y carrément.

—Que désirez-vous connaître d'abord ?..

—Tout... Commencez donc par le commencement et ne vous arrêtez plus.

—Je sais fort peu de choses sur moi-même... Tout à l'heure vous m'avez demandé quel était mon âge... " Vingt-trois ou vingt-quatre ans, je suppose, " avez-vous ajouté... j'ai répondu par un signe affirmatif que vous étiez libre d'interpréter à votre guise... La vérité est que j'ignore absolument quand je suis né, et que je ne me connais point de famille... .

—Ah ! bah ! Cependant ce nom de San-Rémo et ce titre de marquis !... .

—Sont ma propriété légitime... Vous verrez de quelle façon. Oh ! je ne suis point un aventurier... .

—Cette fortune apparente ?..

—Elle a été réelle pendant plusieurs années ! D'ailleurs, voici les faits. Quand j'interroge ma mémoire je me vois tout petit garçon, vivant à la campagne, au bord d'une rivière, chez de bonnes gens que je croyais mon père et ma mère, et près d'un autre enfant de mon âge que j'appelais mon frère... .

—Loin de Paris ?

—A quinze ou vingt lieues, peut-être... .

—Cette existence champêtre dura-t-elle longtemps ?..

—Il me semble que je devais avoir à peu près sept ou huit ans quand un étranger, que je n'ai jamais revu, vint me prendre pour m'emmener à Paris... .

—Attendez, s'il vous plaît... Tandis que vous viviez chez

les bonnes gens, au bord de l'eau, est-ce que personne ne vous visitait ?

—Personne, sauf une dame qui vint deux ou trois fois au plus, et qui chaque fois m'embrassa très fort et très-longtemps, en pleurant beaucoup... .

—Ne vous êtes-vous jamais demandé qui cette dame pouvait être ?..

—Depuis, mais beaucoup plus tard, j'ai supposé qu'elle était ma mère... .

—Comment vos souvenirs vous la montrent-ils ?

—D'une façon très-vague... il y a cent contre un à parier que je la verrais aujourd'hui sans la reconnaître... Je me rappelle seulement qu'elle était pâle, blonde, et vêtue de noir, qu'elle avait l'air très-jeune et qu'elle me semblait appartenir à une race toute différente de celle des êtres inférieurs au milieu desquels je vivais... .

—Vous m'avez dit qu'un étranger était venu vous prendre au village pour vous amener à Paris... Dans quel but ?

—Mon histoire, à ses débuts, n'est point romanesque... Cet étranger voulait, purement et simplement, me placer au collège Louis-le-Grand, dans la classe des petits... c'est à peine si je savais lire et écrire... .

—Et ensuite ?

—Je passai dix ans au collège, sans y recevoir une seule visite, et ce furent malgré cela dix années heureuses... Mes camarades eurent tout d'abord quelque peine à me pardonner l'isolement absolu dans lequel me laissait ma famille (si j'en avais une), mais je touchais chaque semaine, des mains de l'économe, une somme relativement considérable, et je prodiguais autour de moi d'une façon libérale les balles de caoutchouc, les billes d'agate et les sucres d'orge... D'un autre côté, je rendais les taloches d'une libéralité non moins appréciable, et je fus bientôt entouré d'une très-grande considération. — J'étais travailleur. Mes professeurs me déclaraient intelligent. Le désir de me distinguer, d'arriver au premier rang et de m'y maintenir, m'inspirait. Je fis de fortes études et je passai mon examen de bachelier dans de bonnes conditions... L'âge de la réflexion était venu. Une chose commençait à me préoccuper beaucoup, celle-ci : quand mes classes seraient terminées, qu'allais-je faire ? ou plutôt, qu'allait-on faire de moi ?..

X

—Cette question, interrompit le baron de Croix-Dieu, était en effet palpitante... De quelle façon fut-elle résolue ?

André de San-Rémo reprit :

—Le lendemain du jour où mon examen de bachelier, passé d'une façon brillante, venait d'être en quelque sorte le couronnement de mes études, je me promenais seul et fort triste dans un des cours, car les vacances avaient fait du collège un vaste désert, quand on vint me prévenir que quelqu'un me demandait au parloir.

" Mon cœur battit... .

" Qui sait si la dame mystérieuse, pâle, blonde et vêtue de noir en qui j'avais deviné, ou cru deviner ma mère, n'allait point se révéler enfin à moi ?

" Je courus... Une déception m'attendait. Au lieu d'une femme, je vis un grand jeune homme de bonne mine.

— Monsieur, me dit ce jeune homme, je suis clerc principal chez M. F..., notaire à Paris, rue de Bellechasse... Mon patron m'a chargé de vous apprendre que vous alliez quitter le collège pour n'y plus rentrer... Le proviseur est avisé de votre départ. Veuillez lui adresser vos adieux sans retard et m'accompagner à l'étude... Mon patron se réserve de vous faire lui-même des communications importantes relatives à la situation que vous occuperez désormais dans le monde... .

" Je ne vous étonnerez point, mon cher baron, en vous affirmant que mes préparatifs furent terminés rapidement. Dix minutes me suffirent pour boucler ma valise, et cinq pour prendre congé du proviseur, qui me témoigna beaucoup de sympathie, m'exprima ses regrets de se séparer de moi et me